

VOL. 10.

JUILLET 1901

No. 7.

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUCUAY, Ptre Gérant.

# Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur—Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE

## SOMMAIRE :

Légende.—Lieu de la Nativité : Bethléem.

I Vie de la Sainte Vierge.

II Le cinquième Mystère du T.-S.-Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Pèlerinages.

Faveurs obtenues.

**ABONNEMENT.** — Payable à l'avance —

**CONDITIONS :** Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTIMS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centims.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

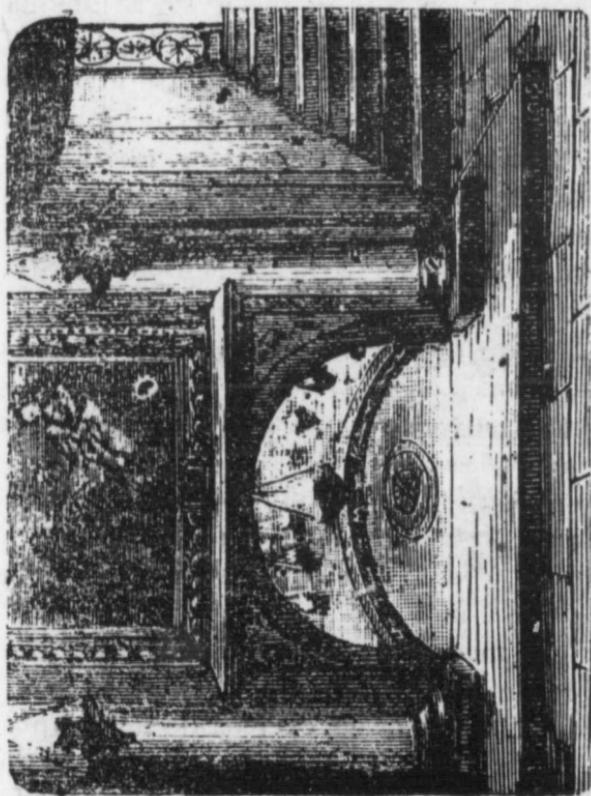
**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire

**CORRESPONDANCES** — Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DECLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

# ANNALES du T.-S. ROSAIRE

---



Lieu de la Nativité : Bethlém.

### LEGENDE

Le Lieu de la Naissance de Notre-Seigneur se trouve en haut de l'Etable, au milieu d'une petite abside, et il est recouvert d'une plaque de marbre blanc. Cette plaque laisse apercevoir, par une ouverture circulaire pratiquée au milieu, une pierre de couleur bleuâtre qui est probablement du jaspé. Cette ouverture est entourée d'une étoile en argent. Les rayons de l'étoile sont cloués sur la plaque de marbre dont nous avons parlé ; à l'entour du disque sont gravés les mots suivants :

Hic, de Virgine Maria Jesus-Christus natus est. 1717.

Ici, Jésus-Christ est né de la Vierge Marie. 1717.

Près du sol, autour de l'abside, brûlent nuit et jour 15 lampes, dont 4 appartiennent aux Latins, 5 aux Arméniens schismatiques et 6 aux Grecs non-unis.

Cette inscription latine, témoignage irrécusable de notre propriété, n'empêcha pas les Grecs de la voler en 1847. Elle fut remplacée en 1852. En 1873, les mêmes Grecs schismatiques firent une nouvelle tentative pour faire disparaître l'étoile, ce témoin permanent de la propriété latine. C'est depuis lors que sur la demande du Représentant de la France, l'autorité locale place en sentinelle dans la sainte Grotte un soldat turc, de la garnison de Bethléem (Guide Indic.)

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

*Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration*

---

SEPTIÈME NUMÉRO — JUILLET 1901.

---

## I

### Vie de la Sainte Vierge.

---

PRÉLUDE : NOTRE-DAME DE BOULOGNE-SUR-MER

*(Suite)*

Mais qu'étaient tous ces présents pour les Boulonnais ? Il leur fallait leur statue miraculeuse. Henri le comprit ; il la fit demander au roi d'Angleterre, et celui-ci la renvoya. Le clergé de Boulogne alla processionnellement la recevoir sur le rivage, et la porta en triomphe dans son ancienne demeure, au milieu d'une foule de peuple pleurant de bonheur.

Les pèlerins aussitôt recommencèrent, ainsi que les offrandes : Henri II donna quatre grandes lampes d'argent, cent chênes de ses forêts du Boulonnais, pour être employés aux plus pressantes réparations du sanctuaire avec une somme de mille écus *sols*, et une autre de douze cent livres tournois. A l'hommage du

cœur d'or qu'il offrit comme ses prédécesseurs, il ajouta une couronne impériale avec une chaîne de dix sept anneaux d'or. La reine Catherine de Médicis, imitant son pieux époux, donna une chapelle d'or complète, une lampe d'argent d'une pesanteur extraordinaire plusieurs chapes, chasubles, tuniques et parements d'autel ; la Duchesse de Valentinois, une grande lampe d'argent ; la marquise d'Elbeuf, un riche tableau d'argent massif ; le duc de Guise et le cardinal de Lorraine son frère, le connétable Anne de Montmorency et le maréchal d'Albon Saint-André, donnèrent chacun une belle lampe d'argent ; l'évêque d'Avanches, un calice de Vermeil doré ; enfin de toutes parts les offrandes arrivèrent si nombreuses, que, cinq ou six ans après le rétablissement de la sainte image dans son sanctuaire, ses richesses montaient déjà à une valeur de deux cent mille livres. D'autres seigneurs donnèrent des vitraux, un autre six mille francs pour la toiture.

Sur ces entrefaites, Théroouanne, le siège du diocèse dont Boulogne faisait partie, ayant été rasé par Charles Quint en 1553, les vicaires généraux et les chanoines du chapitre se retirèrent à Boulogne, qui fut proposée par Henri II au Souverain Pontife comme nouveau siège. A l'annonce de cette gloire nouvelle qu'allait recevoir Notre Dame de Boulogne, le concours des pèlerins devint plus grand que jamais :

quoi  
d'hô  
ville  
prop  
feign  
mais  
rent  
lorsq  
bulle  
cathé  
la Mè

Plu  
diren  
conn  
nomb  
gne ;  
on s'a  
enlev  
menc  
des M  
trépas  
buses  
grêle  
tres, e  
servic  
la fuit  
bataill  
baye N  
maux,  
pupitr  
font to

quoique presque toutes les maisons servissent d'hôtellerie, on trouvait à peine à se loger en ville et les offrandes croissaient dans la même proportion. Les protestants s'en alarmèrent et feignirent d'y voir un danger pour la France ; mais on les laissa dire, et les pèlerins continuèrent d'affluer à Boulogne. Ce fut bien mieux lorsque, le 3 mars 1567, Pie V ayant donné la bulle d'érection, l'église de Boulogne devint cathédrale, en demeurant sous l'invocation de la Mère de Dieu.

Plus furieux que jamais, les protestants ourdirent, sur toute la France, un vaste complot, connu sous le nom de *Michelade*. Un grand nombre d'entre eux s'introduisirent à Boulogne ; et, le matin du dimanche, 12 octobre 1567, on s'aperçut que l'image miraculeuse avait été enlevée de son autel ; ce n'était là que le commencement de leurs desseins impies. Le jour des Morts, pendant qu'on chantait l'office des trépassés, de nombreuses décharges d'arquebuses éclatent tout à coup dans l'église ; une grêle de pierres est lancée à travers les fenêtres, et les chanoines, forcés d'interrompre le service divin, ne trouvent le salut que dans la fuite. Les protestants maîtres du champ de bataille, se ruent sur la cathédrale et sur l'abbaye Notre-Dame ; ils brisent les fonts baptismaux, les autels, les verrières, les stalles, les pupitres et les bancs, dépavent l'église et en font tomber les combles, rien n'y demeura in-

tact : c'est un pillage, un bris universel accompagné de massacres de prêtres et de religieux, et suivis de la dilapidation des finances de la ville. Ces désordres restèrent impunis et les perturbateurs demeurèrent maîtres de Boulogne jusqu'au 25 avril suivant. Alors seulement, les catholiques purent rentrer dans leur église. Leur premier soin fut de se mettre à la recherche de l'image miraculeuse, mais les fouilles qu'ils firent de toutes parts furent sans résultat. Vingt ans s'écoulèrent ainsi, durant lesquels, après avoir surmonté bien des difficultés on parvint à remettre l'église dans un état de décence convenable pour le service divin. Mais au milieu de ces réparations, une chose affligeait tous les cœurs, c'est qu'on n'avait point encore retrouvé l'ancienne statue. La Providence la fit bienôt reparaître.

Vers la fin de l'année 1588, un soldat catholique, nommé de Wismes, entendit un jour un de ses camarades protestant se vanter d'avoir enlevé la statue de Notre-Dame, d'avoir essayé de la brûler, sans pouvoir y réussir, d'avoir voulu la couper par morceaux avec une hache, sans pouvoir y faire entrer le fer, de l'avoir tenu longtemps enfouie sous un lumier, sans qu'elle en fut endommagée et enfin de l'avoir jetée dans un puits, d'où il espérait bien qu'elle ne sortirait jamais. A ce récit, le soldat catholique est vivement ému : il ne lui restait plus qu'à savoir où était ce puits : la Providence le fit

encore bientôt connaître. Un vieux gentilhomme (1), autrefois protestant, raconta un jour à un ermite de ses parents que la vieille image de Notre Dame de Boulogne, enlevée de son autel par ses anciens compagnons d'armes, avait été jetée dans le puits de son château, que sa femme l'en avait retirée et que, s'il la voulait, il la lui donnerait. L'ermite accepte cette offre avec bonheur ; et, prenant avec lui un prêtre de Boulogne, nommé Antoine Gillot, il se rend au château du gentilhomme. Antoine Gillot reçoit de ses mains la sainte image, la prend sur ses épaules, et se dirige vers Boulogne. Arrivé à un monticule, d'où il aperçoit le clocher de l'église Notre-Dame, il y pose l'image, et, tombant à genoux à ses pieds, il supplie Marie de lui donner la force de la porter jusqu'à la ville. Il chante, avec l'ermite, plusieurs hymnes et cantiques à sa louange, et reconforté par la prière, il porte jusqu'à Boulogne son précieux fardeau, qu'il dépose chez un ancien mayeur de la Confrérie, Guillaume Mouton. Cette nouvelle se répand bientôt dans la ville : tout le monde accourt, et l'on vient avec joie prier devant l'antique statue. Mais là se rencontrait une grave difficulté : l'autorité

(1) Nicolas de Frohart, seigneur d'Honvault, jusque-là, calviniste obstiné, et qui se convertit, grâce aux prières et supplications persévérantes de sa pieuse et sainte femme.—Le puits d'Honvault existe encore : de seconde en seconde, on y entend tomber une goutte d'eau comme une larme, dit le bon peuple, pour pleurer le sacrilège des Huguenots ! —

ecclésiastique, toujours prudente et sévère dans ses jugements, pour ne pas se laisser tromper, voulut que l'authenticité de la statue lui fut parfaitement constatée, avant d'en autoriser l'exposition. Les informations commencèrent ; on fit les enquêtes les plus minutieuses ; tout jusqu'à plusieurs miracles obtenus par des prières devant la statue, proclamait l'authenticité ; et, cependant, qui le croirait ? on ne le prononça qu'au bout de vingt-trois ans ; tant l'Eglise met de réserve dans tout ce qui touche au culte de Dieu et des Saints.

---

## II

### Le cinquième Mystère du T. S. Rosaire

#### LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.

Le second titre de la Sainte Vierge à intercéder pour son Fils fut sa douleur que Joseph avait partagée. Elle en parle et devait en parler ; mais on méconnaîtrait son caractère, si dans ses paroles on voyait une vraie plainte. Elle avait trop de foi et surtout trop d'amour pour se plaindre jamais d'un acte qui, tout en lui déchirant le cœur, restait l'acte de Dieu. Elle exprimait simplement sa peine, parce que cette peine était réelle, légitime, profonde, et elle disait à Jésus parce qu'il était son premier confident, son témoin et son juge. Peut-être au

connaissant le cœur de son Fils, entendait-elle dans le réjouir en lui fournissant l'occasion de la nper, consoler par sa réponse, et Joseph avec elle. t par, Parla-t elle à Jésus en présence des docteurs, l'ex de manière surtout à être entendue d'eux et de ; ou leur entourage, ou bien attendit-elle d'être tout seule avec lui ? La première opinion est de r des beaucoup la plus probable.

Un dernier coup pourtant manquait à cette renti, épreuve étrange. " Dieu les a tentés, dit l'Es- ne le, prit-Saint, et les a trouvés dignes de lui. Il les tant, a éprouvés comme l'or dans le creuset et les a ouche, ensuite agréés comme ces hosties qu'on nomme holocaustes parce qu'elles sont tout entières consumées par le feu. Au temps marqué, il les regarder et leur fera comme jamais sentir ses complaisances ; mais d'abord elles passent par 5 air, les flammes et y sont tenues par la main du sacificateur jusqu'à ce que la transformation 'LE, voulue soit complète." Telle est l'histoire de inter, tous les saints. Telle devait être, et telle fut, avai, et plus d'une fois, mais particulièrement ici arler, celle de la Mère de Dieu.

" Pourquoi me cherchiez-vous ? dit l'Enfant ; dan, ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux or- . EL, dres de mon Père ? " O sensibilité humaine, pon, que te voilà déconcertée et que les conduites en la, de Dieu te déroutent ? Comme aisément elles . EL, se sont à scandale, et comme, dans l'ordre des e cet, choses divines, il faut chercher plus haut que elle l, soi la règle de nos jugements ! r con, au

La réponse de Jésus 'était inattendue ; mais de plus elle était sublime, au point d'être momentanément pour Joseph et même pour Marie un mystère presque impénétrable. Saint Luc le fait assez entendre quand il dit : " Qu'ils ne la comprirent point. " Certes ils ne comprenaient pas le sens de tous les mots, d'ailleurs si simples, employés par Jésus; et la pensée de ce que ces mots traduisaient n'était point pour eux un énigme, mais ce que, Jésus le voulant, resta hors de portée pour ses parents, c'est le rapport qui existait entre les intérêts de Dieu, que l'enfant nommait les affaires de son Père, et cette manifestation publique dans le Temple qu'il leur avait sciemment cachée. Ce qu'ils ne comprirent pas, c'est que si jeune encore, et se distinguant tout à coup si extraordinairement de ses pareils, il commençât un ministère pour lequel il semblait qu'à tous égards la maturité de l'âge était requise. Ce qui les dépassa encore, ce furent les conséquences qu'allait avoir pour lui, pour eux et pour leur vie à tous trois, cette déclaration soudaine par laquelle, pour la première fois, Jésus affirmait sa souveraine liberté au regard de toute créature et sa dépendance exclusive de Dieu.

L'Évangile achève d'exposer ce mystère en racontant ce à quoi l'on ne pouvait naturellement s'attendre : " Et il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis, et sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur. "

Qu  
suite  
Quell  
leçon  
bonne  
bien c  
qui er  
couvr  
qu'il  
prenn  
mystè  
Mar  
l'intin  
d'en c  
plus p  
de fait

## IV.

plus o  
du my  
lier les  
ner da  
Jésus c  
garde  
ponse  
testabl  
très-sa  
doit p  
platt, r  
que Jè

Quel contraste ! quelle consolation ! Quelle suite à cette sorte d'émancipation divine ! Quelle lumière sur les voies de Dieu ! Quelle leçon pour nous tous ! Mais d'abord quel bonheur pour la sainte Vierge ! On comprend bien que, malgré les inexprimables douleurs qui en sont la préparation, ce mystère du Recouvrement, avec la sainte et délicieuse vie qu'il commence pour Jésus, Marie et Joseph, prenne rang, et un rang très élevé, parmi les mystères joyeux du Rosaire.

Mais nous nous sommes promis d'entrer dans l'intime de ce fait évangélique, comme aussi d'en déduire pour nous les enseignements les plus pratiques. C'est ce que nous allons tâcher de faire.

## II

IV. Qu'on voie plus ou moins loin et d'un œil plus ou moins éclairé l'ensemble et les détails du mystère du Recouvrement, et en particulier les trois faits qui sont pour nous y étonner davantage : la manifestation si précoce de Jésus en public, le secret plus qu'inusité qu'il garde avec Marie et Joseph, enfin la grave réponse qu'il fait à leur question, il est incontestable que son acte est sous tous les aspects très-sage, très-saint, très-bon. On peut et on doit porter ce jugement de tout ce qu'il lui plait, mais il y a cette fois ceci de remarquable que Jésus y agit pleinement de lui même ; rien

d'humain ni de secondaire n'entre dans la décision qu'il prend, comme il arrive quand il satisfait à une demande, exauce une prière, vient parce qu'on l'appelle ou s'en va parce qu'on le renvoie. Le dessein de son absence est du divin tout pur. Ce fait qui tient une place considérable dans la vie de Jésus et couronne pour ainsi parler, la période de la Sainte Enfance, a nécessairement des raisons d'une profondeur inscrutable pour nous, comme aussi des utilités que Dieu seul connaît bien, encore qu'elles nous profitent.

Mais en dehors de ce que nous ignorons et qui nous est peut-être inaccessible, il est clair que Jésus commence là son œuvre publique de Messie, c'est à dire de témoin, de révélateur, de glorificateur du Père, d'adorateur parfait, de docteur et de Sauveur du monde. Il y exerce aussi, comme d'ordinaire toutes les vertus ensemble ; il y amasse des mérites et des grâces qui découlent dans toute l'Eglise pour la vivifier et féconder jusqu'à la fin — D'abord en glorifiant son Père et en s'affirmant lui-même, il pose à nouveau les grands fondements de la foi.—Eprouvant sa sainte Mère et Joseph, sa sainte Mère surtout, il leur rend aussitôt après, en les comblant de joie, de s'honneurs qui autorisent et appellent ceux que les chrétiens leur rendront dans le cours des âges.—Donnant enfin à l'humanité tout entière une instruction de premier ordre, il lui livre, munie

de son sceau, la Charte de son céleste et éternel affranchissement.

Il était du plus haut intérêt pour l'honneur de Dieu sur la terre et de la plus grande importance pour le succès de la mission de Jésus qu'entre les faits prodigieux ou éclatants qui signalèrent sa bienheureuse naissance et ceux qui, avec tant d'éclat et de bruit, se produisirent dans les trois ans de sa vie publique et jusqu'en sa Passion, il y eût quelque manifestation de sa divinité.

---

### III

## RELIQUES INSIGRES.

### Reliques de la Sainte Vierge.

#### LES CHEVEUX DE LA SAINTE VIERGE.

Le Ciel vint relever ce découragement par une troisième visite, et, cette fois, avec des marques plus évidentes encore de vérité. Caramari vit en songe, toujours dans le même lieu, la Reine du Ciel, accompagnée de deux vierges ravissantes de beauté. " Que fait donc ce peuple, lui dit-elle ? Pourquoi ne cherche-t-il pas le trésor caché ?

— Madame, répondit la paysanne, ils se plaignent d'avoir été trompés. Aussi, pour les ramener, il faut une preuve plus certaine que

mes songes, dont désormais on ne fera plus de cas." Et la Sainte Vierge reprit alors : " N'aie pas peur ; je te donnerai un signe qui ne trompera pas ? " Alors, tirant un très précieux anneau de son doigt, elle le montra à l'humble paysanne et lui dit : " Vois-tu ce diamant qui brille comme une étoile ? Je le jette à terre ; remarque bien où il tombe : à cet endroit est enseveli mon trésor. "

La pauvre femme, à son réveil, oublia-t-elle le songe qu'elle avait eu ? N'en voulut-elle tenir aucun compte, pour ne point s'exposer à de nouvelles railleries ? On ne saurait le dire. Mais, voyant poindre le jour, elle se rendit aux champs pour la moisson. A peine a-t-elle mis la main à la faucille, qu'elle pousse un cri : " Je n'y vois plus ! à mon secours ! " Ses compagnes l'entourent ; toutes lui donnent le conseil de se laver les yeux avec de l'eau fraîche ; ce malaise, lui dit-on, produit par la grande chaleur, disparaîtra promptement. Mais la paysanne avait d'autres pensées. Elle vit, dans ce fait, un châtiment de Dieu. Se tournant vers ses compagnes, elle leur raconte toutes les visions précédentes, et les prie de la conduire auprès du chêne déraciné, pour y chercher l'anneau qu'y laissa tomber la Sainte Vierge. On la mène au lieu que son geste a indiqué. Toutes s'empressent de faire de minutieuses recherches. Soudain, une jeune fille a trouvé l'anneau mystérieux. " Le voilà, s'écrie-t-elle ;

comme  
lante

Au  
de Ca  
lard a  
de joi  
lui di  
par la  
ler un  
vit. L  
instan  
ruine  
on tro  
cassel  
ge.

Les  
toutes  
Henri  
s'y op  
freuse  
peine  
bleme  
clama  
milité  
de Di  
phère  
L hor  
Le  
où il  
l'Egli  
suite

comme il est beau ! il ressemble à une brillante étoile ! ”

Au radieux éclat du cé'este diamant, la cécité de Caramari disparaît, comme le sombre brouillard aux brillantes lueurs du matin. Remplie de joie et s'adressant à la jeune fille : “ Arrête, lui dit-elle, ne le touche pas : il a été consacré par la main de Marie très sainte : il faut appeler un prêtre. ” Le prêtre vint, la foule le suivit. L'éclatant prodige opéré, il n'y a qu'un instant, a dissipé tous les doutes. On creuse : les ruines de l'antique église apparaissent bientôt : on trouve une image de Marie ; puis, dans une cassette, quelques Cheveux de la Sainte Vierge.

Les gloires du nouveau sanctuaire effacèrent toutes les splendeurs du premier. L'empereur Henri d'Allemagne, au bruit des miracles qui s'y opéraient, vint solliciter la guérison de la affreuse lèpre dont il était couvert. Les murs, à peine relevés, virent la majesté impériale humblement prosternée à la porte de l'église, et réclamant les prières et les bénédictions. L'humilité et la confiance remportent sur le cœur de Dieu les plus grandes victoires : elles triomphèrent pleinement en cette circonstance. L'horrible mal disparut.

Le Pape Nicolas II, à son retour de la Pouille, où il s'était rendu, pour traiter des affaires de l'Eglise, passa par Nocera, avec une grande suite d'évêques et de cardinaux, et voulut con-

sacrer le nouveau sanctuaire ; ce fut le 1er mai 1061. Ces deux mémorables événements sont représentés dans deux grandes peintures qui existent encore.

*Sanctuaires qui possèdent des Saints Cheveux.*— Voici les noms des Sanctuaires qui ont le bonheur de posséder encore des *Saints Cheveux* de la Vierge Marie. (1)

La chapelle de Notre-Dame de la Treille, à Lille ; Notre Dame de la Visitation, à Bollezeele ; à Maëstricht, la collégiale de Saint-Servais ; la cathédrale d'Aix-la-Chapelle ; la *consolata*, Saint-Marc, à Venise ; Saint-Antoine de Padoue, à Padoue ; la cathédrale de Forli ; Notre Dame des Anges, à Assise ; Saint-Marc, Saint-Roch, Sainte-Croix, Sainte-Marie *in Trastevere*, Saint François à Ripa, Sainte Marie-Majeure, Saint-Pierre, la Concezzone, à Rome ; la cathédrale d'Anagni, l'abbaye du Mont-Cassin, la cathédrale de Frascati, Saint-Patrice et Sainte Marie de la Sagesse, à Naples ; la cathédrale de Me-sine, la cathédrale d'Orviédo, celle de Valence, en Espagne...

#### IV

### PELERINAGES

SOREL.—Les hommes de la Congrégation sont venus au Cap, le jour de l'Ascension, au

(1) Un grand nombre de ces saints Reliques que l'on vénérât autrefois dans des privilégiés Sanctuaires, ont disparu dans les dévastations et les ruines accumulées par les Calvinistes, les Huguenots... et dans les horreurs sacrilèges de la Grande Révolution !

nom  
sple  
grett  
au S  
LA  
scent  
de la  
de l  
Trois  
les o  
pour  
cices  
fren  
tion  
Veje  
au T  
me o  
Di  
paroi  
ron d  
te au  
eroix  
Fran  
No  
née d  
cains  
Riviè

nombre de plus de *cinq cents*, par un temps splendide. Ils ont beaucoup prié, et i's ont regretté tous que le temps qu'ils avaient à passer au Sanctuaire du Rosaire, fût trop court.....

LA PROVIDENCE — Le lundi suivant, les sœurs de la Providence amènaient aux pieds de la Reine du T S Rosaire tout le personnel de leur pieuse et grande communauté des Trois-Rivières. Le R. P. Alcantara, Franciscain, les occupa tout le temps, comme il l'avait fait pour les fervents pèlerins de Screl, à des exercices de piété, qui sont si variés au Cap. Elles firent surtout, avec une pieuse et visible émotion le chemin de la Croix, en parcourant la Veje Douleureuse, avec une dernière station au Tombeau de Notre-Seigneur, *fac simile*, comme on le sait du Vrai Tombeau de Jérusalem.

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, la paroisse de Trois-Rivières, au nombre d'environ *deuze cents* Pèlerins, vinrent faire leur visite au Sanctuaire du Cap, avec un chemin de croix solennel prêché par le R. P. Vincent, Franciscain.

NOTA — Les Pèlerinages seront, comme l'année dernière, présidés par les Pères Franciscains de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières.

## Faveurs obtenues.

**MONT-CARMEL.** — Je viens de faire une neu-  
vaine en l'honneur de N. D. du Rosaire Par  
son intercession j'avais été guérie déjà, il y a  
quatre ans d'un mal d'estomac et dans le dos,  
dont je souffrais beaucoup, depuis seize ans ;  
mais mon mal avait repris en faisant un ouvra-  
ge qui me forçait l'estomac. Après ma Neuvai-  
ne, j'ai été guérie immédiatement, avec la pro-  
messe d'un Abonnement aux Annales : DAME  
AM MORAND.

**STE GENEVIÈVE** — Je souffrais d'une maladie  
de langueur depuis plusieurs années et je pro-  
mis la publication (1), si j'étais guérie. Je fus  
exaucée ; mais, par négligence, je ne me suis pas  
acquittée de ma promesse, et le mal me reprit,  
comme la première fois : par une nouvelle  
promesse à N. D. du T. S. Rosaire, toute mala-  
die a disparu et je suis complètement guérie :  
DAME E. MARCHAND.

**ST BARNABÉ.** — J'ai eu une grave maladie cet  
hiver, la grippe avec une inflammation de  
poumons. En faisant usage des *Roses Bérites*  
j'ai été parfaitement guérie : DAME VVE R. M.

**BÉCANCOUR** — Dans le cours de l'hiver deux  
de mes fils, ayant pris du froid, à la suite de  
" la grippe " eurent un violent mal d'oreille  
qui les rendit sourds, assez longtemps. Comme  
je craignais qu'ils n'en restassent infirmes, je les  
recommandai à N. D. du saint Rosaire. Ils sont  
parfaitement guéris : DAME P. C.

(1) Nous répétons que très-généralement toutes les faveurs  
sont obtenues avec la promesse de publication.

LOWELL, MASS.—Maman a été guérie de dartres aux mains et qui la faisaient beaucoup souffrir : P. DUBOIS —GRAND MÈRE : La guérison d'un mal de gorge : DAME W. L.—FORGES RADNOR : Action de grâces pour la guérison de ma mère, qui pendant plusieurs années avait eu des dartres qui la faisaient tellement souffrir, qu'elle faisait son ouvrage avec beaucoup de difficulté : SA FILLE

STE ANGELE DE LAVAL : DAME Z. R. remercie N. D. du Rosaire pour avoir été préservée de l'inondation l'hiver dernier, après promesse de s'abonner aux Annales.—LAC AYLMER : Le jeune enfant de J. Gagnon a été guéri du risle, par l'invocation de la Reine du T. S. Rosaire.

—YAMACHICHE : J'ai obtenu la guérison de deux maladies graves dont j'ai souffrais depuis deux ans : M. L.—SOREL : Action de grâces pour la guérison d'une maladie nerveuse :

DELLE MARGUERITE BEAUCHEMIN —ST THOMAS DE MONTMAGNY : J'ai été guérie d'une attaque de grippe très-maligne : D. C. E.—

POINTE-DU LAC : J'ai été guérie d'un violent mal de tête, par l'invocation de la Reine du T.

Rosaire : DAME ADOLPHE LAJOIE.—LA SALLE, Man. : J'avais un mal à un genou : les médecins incrinaient pour l'opération. J'ai fait usage d'*huile Bénite*. Je suis guéri : UN AB.—

YAMACHICHE : La guérison d'une malade de la paroisse —WATERVILLE : Au mois de novembre dernier, j'étais bien malade et décou-

ragée : la Neuvaine que j'avais demandée au

Seigneur, m'a obtenu du soulagement et aujourd'hui je puis dire que je suis mieux que je n'ai

jamais été, aux mêmes époques, les années précédentes : DAME A. B.—QUÉBEC : J'ai obtenu

la guérison de ma mère décomptée par tous les

neu-  
Par  
l y a  
dos,  
ans ;  
avrai  
pro-  
DAME  
ladie  
pro-  
e fus  
s pas  
prit,  
v'elle  
mal  
rie :  
e cet  
de  
nites  
M.  
leur  
e de  
eille  
nme  
e les  
sont  
veut

docteurs qui ne lui donnaient plus que quinze jours de vie. Sa guérison s'est accomplie en trois jours : A C.

BÉCANCOUR : Une faveur : UN AB — ST JEAN  
 DESCHAILLONS : Une grande faveur spirituelle  
 UN AB — DESCHAMBAULT : Une faveur : UN  
 AB:—ST LÉONARD : Une grande faveur spiri-  
 tuelle : DAME P C —CAP DE LA MAGDELEINE  
 Une faveur : DAME L. B.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

20 malades—30 guéris—28 familles—4 vieillards—35 pères de familles—32 mères de familles—25 familles—13 jeunes filles—40 jeunes gens—15 enfants—30 voyageurs—33 ivrognes—28 conversions—38 vocations—18 affaires temporelles—10 guéris spirituelles—42 affaires particulières—12 bonne mort—10 bonne première communion—25 étudiants—18 bon jubilé.

DÉCÈS

J Courchène, St Cuthbert ; A. Rémillard, S. Cuthbert ; P. Perlin, Centreville ; Dme Des. Courtean, Cap.

SOUSCRIPTIONS AU TOMBEAU

H. Montéal..... \$10  
 Dme Vve B. Bernier, Haverhill..... 20

DONS AU SANCTUAIRE

Yamachiche..... 15  
 Dme B. G. Bécancour..... 0  
 Dme P. Lefrançois, Badnor, Forges..... 0  
 Dme A. G. St Barabé..... 1  
 Dme P. Beaumier, Trois Rivières..... 1  
 Dme G. H., Waterbury..... 0  
 X, La Baie..... 0  
 Dr U. Dabord, Escanaba..... 0

*Imprimatus*

† F. X. EV. DE TROIS RIVIÈRES.

N.  
 Annal  
 LAM  
 10. U  
 20. U  
 30. U  
 40. U  
 RE  
 NOTA-  
 aire reli  
 dernières  
 volume.  
 M. A  
 es reliev  
 prix de 2  
 ni manq  
 rnières

## CANTIQUES

# N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELEMERNS

Sanctuaire du Cap

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

## TARIF

—DES—

LAMPES QUI BRULENT AU TOMBEAU DE N.-S.

- |                                   |         |
|-----------------------------------|---------|
| 10. Une lampe pour un jour... ..  | \$ 0 10 |
| 20. Une lampe pour une neuvaine . | 0 80    |
| 30. Une lampe pour un mois.....   | 2 20    |
| 40. Une lampe pour un an.....     | 24 00   |

## RELIURE DES ANNALES.

NOTA.—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1898-1899, en un seul volume.

**M. AYOTTE**, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1898-1899.

## AVIS

**TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.**—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire de T. S. Rosaire), est :

- 1<sup>o</sup> De 50 cents pour les Messes Basses ;
- 2<sup>o</sup> De \$3.00 pour les Grand'Messes.

---

## TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

DANS LE

## SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1<sup>o</sup> Une lampe pour un jour : 5 cents.
- 2<sup>o</sup> Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
- 3<sup>o</sup> Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
- 4<sup>o</sup> Une lampe pour un mois : \$1.10.
- 5<sup>o</sup> Une lampe pour un an : \$12.00.

---

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières